

Seizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 23, 1-6 ; Ep 2, 13-18 ; Mc 6, 30-34

« Je susciterai pour mes brebis des pasteurs qui les conduiront » (Jr, 23, 1-6)

Dans le texte de Jérémie que nous avons entendu ce jour, Dieu parle des mauvais pasteurs, il promet de se mettre lui-même à la tête de son troupeau : je rassemblerai moi-même mes brebis.

Enfin, il promet de susciter pour ses brebis, des pasteurs qui les conduiront.

Dieu a promis, donc, de susciter, pour ses brebis, des pasteurs qui les conduiront. Puisque l'Église rappelle aujourd'hui cette promesse du Tout-Puissant, nous allons essayer de nous y accrocher, pour rappeler à Dieu sa promesse, certes ; pour essayer de voir, aussi, pourquoi cette promesse ne se réalise que partiellement, puisqu'en France, bien souvent, un prêtre est chargé de dix clochers, et souvent davantage.

Notre Seigneur Jésus Christ, berger suprême, a parfaitement rempli sa mission reçue de son Père. Il affirme, dans saint Jean, « je connais mes brebis, mes brebis me connaissent : je livre ma vie pour mes brebis. » L'exemplaire est donc sans aucun défaut. Quand on connaît l'emploi du temps des prêtres français, on voit aussi qu'ils livrent leur vie pour leurs brebis.

Chaque année, et spécialement au dimanche du Bon Pasteur, l'Église, se souvient de la recommandation de Jésus : « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » Cette recommandation ne vaut pas qu'une fois l'an et les contemplatifs ont assurément un devoir extrême de se laisser toucher et bousculer par cette injonction de Jésus, lui qui, avant de choisir ses apôtres avait passé toute une nuit à prier, montrant ainsi, de façon exemplaire, que l'activité apostolique dans l'Église a besoin d'une préparation et comme d'une réserve de prière.

Donc prions le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

Il est certain que Dieu a promis de donner des pasteurs, il est certain aussi que l'Église demande ces ouvriers pour la moisson.

Il faut donc s'interroger pour savoir comment Dieu appelle. On sait comment Jésus a appelé le futur saint Paul sur le chemin de Damas, alors que Saul le persécutait. On sait aussi comment il a appelé Zachée, perché sur son sycomore, mais aujourd'hui, nous voyons, dans l'évangile, un appel où c'est Jésus lui-même qui est appelé, non par une voix venue du ciel, mais par une situation de détresse :

« Il fut saisi de compassion parce qu'ils étaient comme des brebis sans pasteur. »

Jésus, qui est Dieu, avait un projet ; non un projet secret... il l'avait indiqué à ses disciples : « Venez un peu à l'écart, reposez-vous un peu. » C'était un beau projet, et même un projet divin, puisque Jésus est Dieu. Jésus, aujourd'hui, abandonne un projet divin !

Si un projet divin, peut être abandonné, non à la suite d'une voix venant du ciel, mais simplement par un état de manque de pasteurs, on peut suggérer à un jeune ayant déjà formé un autre projet merveilleux de se laisser soudain toucher de compassion par une situation de détresse.

Car bien souvent on perçoit la vocation de façon fautive : Prenons un exemple : un jeune médecin ou instituteur ou ébéniste ou ce que vous voudrez, roule sur une petite route. Il aperçoit une maison en feu, c'est l'escalier qui est en feu, et deux femmes crient à la fenêtre. Une échelle traîne à proximité. Quelle est la vocation de cet homme ? Il s'est posé cette question pendant sa jeunesse et il l'a résolu par ce qui est maintenant son métier. Mais il y a ces femmes qui crient. La réalité est suffisante pour appeler ; et dans un pareil cas, il n'y a pas besoin de beaucoup de réflexion pour savoir si Dieu l'appelle à essayer de sauver ces femmes.

Il lui suffit d'avoir des yeux pour voir, pour saisir sa vocation du moment.

C'est la situation qui appelle. Bien sûr, de façon cachée, c'est Dieu qui appelle : si cet homme quitte sa route pour faire son possible et aider ces femmes, n'allons pas croire que Dieu n'y est pour rien. Dans le secret du cœur de cet homme, Dieu agit. Dieu, par sa grâce, a mobilisé des souvenirs, des vérités, des énergies, dont il était l'auteur de bien des façons. Oui, c'est Dieu qui a appelé en secret, mais d'une autre façon que lorsqu'il a terrassé Saul sur le chemin de Damas.

Aujourd'hui, Jésus, qui pourtant sait tout d'avance,

abandonne un projet raisonnable pour répondre à une situation de détresse. Que Jésus sache tout d'avance, l'évangile le montre. Au jour des Rameaux, il dit aux disciples : « allez au bourg qui est en face, vous trouverez un ânon attaché, amenez-le, on vous dira : pourquoi détachez-vous l'ânon ? Vous direz : Le Seigneur en a besoin . » Tout se passe comme le Seigneur avait prédit.

De même, le jeudi-Saint : « Où veux-tu que nous préparions la Pâque – demande les disciples : - quand vous entrerez dans la ville, dit Jésus , il se trouvera un homme portant une cruche d'eau ; vous lui direz : où est ma salle... Ils allèrent et trouvèrent les choses comme Jésus avait dit »

Aujourd'hui, Jésus, qui sait tout d'avance propose aux disciples d'aller se reposer un peu...à l'écart, dans un endroit désert. C'était chose bien nécessaire, puisque, dit le texte, les arrivants et les partants étaient si nombreux, qu'on avait même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque vers un endroit désert.

Et puis, quand ils y arrivent, au lieu d'un endroit désert, ils trouvent une grande foule. « En effet, les gens, de toutes les villes, avaient couru là-bas et étaient arrivés avant eux. »

Ce que Jésus, dans sa science divine, a prévu, c'est justement d'être pris à contre-courant, à contre-pied, pour mettre en relief l'appel : un appel qui n'est pas la phrase prononcée par quelqu'un, mais l'appel d'une situation qui touche le cœur : l'appel que constitue ces brebis sans pasteur. « Il fut saisi de compassion parce qu'ils étaient comme des brebis sans pasteur. »

Ce n'était pas ce qui était prévu, ce n'était pas ce que Jésus lui-même avait prévu ; c'était, - et cela montre l'amour de son cœur - non pas une phrase entendue, mais une blessure reçue. Cette blessure était reçue, parce que son cœur n'était pas dur. Amen !